

## LE FANTASQUE.

11 NOVEMBRE, 1843.

On prend plus de mouches

AVEC DU MIEL

QU'AVEC DU FIEL.

La générosité est à l'ordre du jour et il est de par la province certains journaux qui croient avoir tout dit lorsqu'ils ont crié : *A bas les préjugés d'origine ; Un homme en vaut un autre ; Plus de distinctions de races.* Voilà des phrases magnifiques, surtout lorsqu'elles sont imprimées en beaux caractères fleuris et dodus ; mais ces maximes sonores et coulantes en théorie ne valent absolument rien qui vaille dans la pratique. — Vous souvient-il bon lecteur, d'avoir été jadis enfant ? Oui qu'il m'en souvient me répondez-vous en soupirant. Eh bien ! vous rappelez-vous de ce beau chien de Terreneuve que votre père vous acheta en même tems qu'un superbe traîneau bien ferré, peinturé, garni de belles peaux, pour vous récompenser d'avoir été moins méchant qu'à l'ordinaire. Quelle joie, quel plaisir ! vous alliez avoir, pensiez-vous, un animal à votre service qui vous porterait, vous traînerait vous défendrait même, au moindre signe, contre les autres petits garçons qui étaient bien aussi malins que vous ; mais qui avaient de meilleurs poignets ! vous ne vous ne vous sentiez pas d'aise ; il me semble vous voir... mais, (il est à tout âge un vilain *mais* qui ternit les plus belles choses ; les gateaux sont délicieux *mais* ils donnent des indigestions ; patiner est un amusement sans pareil *mais* on s'y casse quelquefois le nez ; les premières amours sont les plus douces *mais* elles ne durent pas ; une épouse est le seul fidèle ami de l'homme ; elle partage ses plaisirs, soulage ses douleurs, le console dans le chagrin, *mais* elle a ses caprices par lesquels il faut passer, sinon, gare la tempête ; les enfants sont gentils *mais* ça crie ; l'homme arrive enfin à l'âge de la sagesse et de la tranquillité ; il jouit de ses souvenirs, il est heureux *mais* il faut mourir ; ) ça ! où en étais-je ? ah ! vous ne vous sentiez pas d'aise ; vous contempriez avec orgueil votre brave caniche..... mais la seule difficulté qui s'offrit à vous était de le dompter ; car il était déjà gros, grand, fort, et pouvait, d'un coup de croc, vous broyer une jambe ou un bras ! Pourtant vous y êtes parvenu, et voici comment vous vous y êtes pris : —

D'abord vous vous êtes procure un collier. Il fallait le passer au cou du dogue, c'était un tant soit peu hasardeux ; mais avec de la patience, du tems, de la flatterie on vient à bout de tout, des bêtes et des hommes. Vous avez appelé votre chien, vous lui avez prodigué les noms d'amitié : là ! voilà un bon chien, good dog, good dog, turc, beau turc, tout beau, tout beau ! vous l'avez caressé et tandis que l'excellent quadrupède se tordait de plaisir sous vos flatteries, battait l'air de sa queue en signe de reconnaissance, vous lui avez doucement mis au cou le collier qui le plaçait en votre puissance. Le reste vint bien vite et l'on vit le fier et fidèle animal, qui n'avait jamais auparavant songé